

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

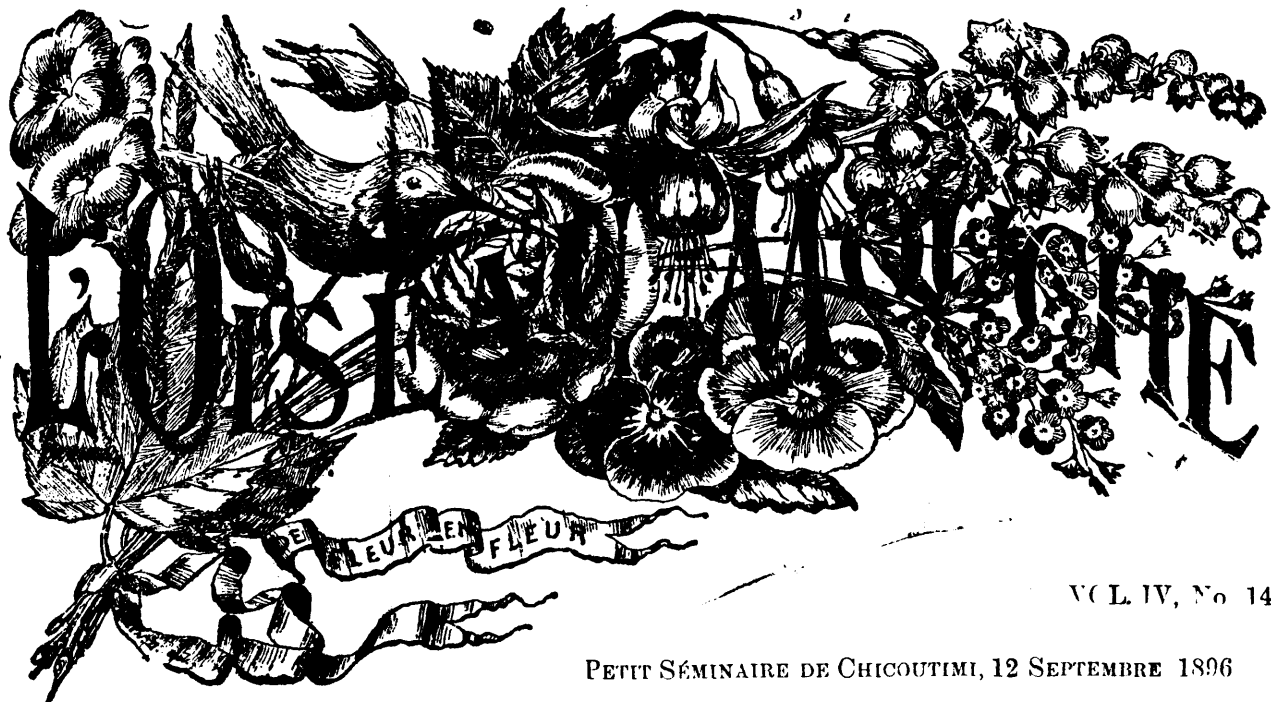
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



L'Oiseau-Mouche (*)

Un oiseau-mouche voltigeait
De fleur en fleur dans un parterre :
Il regardait, interrogeait,
D'un œil vif et plein de mystère.

Dans leur négligé du matin
Les jeunes fleurs, sur son passage,
Agitant velours et satin
Entr'ouvraient leur plus frais corage.

Charmant oiseau, que cherches-tu
A cette heure dans la rosée ?
Un frère comme toi vêtu,
Ta sœur, ou bien ta fiancée ?

Chacune à l'envi frémissait
Au léger souffle de son aile,
Car, à chacune, il adressait
Une caresse fraternelle.

Ce n'était que tressaillements
Parmi les brillantes corolles,
Transports, gracieux mouvements,
Murmures de douces paroles.

La pourpre, l'or, l'argent lamé
Luttaient de fraîcheur matinale,
Et l'encens le plus parfumé
S'envolait de chaque pétale.

Soudain, dans son vol d'Ariél
Au-dessus du parterre en fête,
Le cher oiseau venu du ciel,
L'oiseau du Paradis s'arrêta.

Et dans l'air, vibrant, palpitant,
Sans point d'appui que ses deux ailes,
Il fixe, bonheur enivrant,
Une de ses sœurs immortelles.

Idéal de ma vie, ô toi
Dont mon âme a toujours rêvé,
Ma sœur, mon unique, ma foi,
Enfin, enfin, je t'ai trouvé !

Puis d'un beau geste de vainqueur,
Ecartant l'odorante gaze,
Il se penche, et boit dans son cœur
Le ravissement et l'extase.

Ainsi, dans l'immense univers,
Un jour, nonobstant la distance,
Les noirs soucis, les maux divers,
Une âme vers l'autre s'élance.

Du contact et du choc, il sort
Une étincelle au ciel ravie,
Et désormais, malgré le sort,
C'est l'allégresse pour la vie !

J. H.

Chicoutimi, 28 août.

UNE GERBE VARIEE

—Nos félicitations et bons souhaits à nos amis la *Semaine religieuse de Québec*, la *Vérité*, le *Progrès du Saguenay* et l'*Enseignement primaire* qui, dans les dernières semaines, ont commencé chacun une nouvelle année de publication.

—M. l'abbé G. Bilodeau, notre professeur d'histoire de l'an dernier, a obtenu un congé d'une année pour rétablir sa santé. Il passera cette année à Holyoke, Mass.

—MM. les abbés Ph. Tremblay et E. Potvin, ordonnés prêtres il y a quelques mois, continuent de faire partie du corps enseignant du Séminaire.

—Mgr de Chicoutimi a bien voulu faire don, à la chapelle du Séminaire, de l'ancien autel de la cathédrale. Cet autel, en beau corinthien, décoré en blanc et or, fait excellent effet.

—MM. les abbés W. Tremblay et J. Girard ont reçu le sous-diaconat le 30 août.

—M. l'abbé J. Bergeron du Grand Séminaire, pas éra l'année au Séminaire de Sherbrooke.

—Son Exc. le Gouverneur Général a visité le Séminaire à l'improviste, il y a quelques semaines.

—Beaucoup de visiteurs sont venus au Séminaire, durant les vacances.

—Dans quelques semaines, nous aurons au Séminaire l'aqueduc et l'éclairage électrique. C'est à croire qu'on ne suit pas le progrès du siècle dans les collèges !

—Les funérailles de l'élève défunt, Eug. Gauthier, ont eu lieu hier matin, à N.-D. de Latrrière. Ce matin a été célébrée la messe

de la Congrégation pour le repos de son âme.

—Les 19 et 20 août. Convention de la Société d'Industrie laitière de la Province, à Chicoutimi, dans la grande salle du Séminaire. Beau succès.

—Le 21 août, les rhétoriciens de 1895-96 se réunirent en *Conventum*, au Séminaire.

—La retraite du Grand Séminaire, commencée le 29 août, s'est terminée le 3 septembre.

—Le nombre des élèves s'est accru beaucoup, cette année.

—Mardi dernier, il faisait si beau ! C'a été le congé du *Prix du Prince de Galles*.

—Faute d'espace, nous renvoyons la BIBLIOGRAPHIE au prochain numéro.

Questions et réponse

Dans son numéro du 9 septembre, la *Patrie* demande au *Progrès du Saguenay* si, au Séminaire de Chicoutimi, "on enseigne l'histoire des États-Unis, l'histoire du gouvernement responsable au Canada, l'histoire de la France contemporaine, l'économie politique, etc, etc." ; si "on y enseigne aux élèves à parler français et non "cauween", si on y fait la guerre aux anglicismes."

Notre confrère chicoutimien voudra bien nous permettre de satisfaire tout de suite la curiosité du journal montréalais, et de lui dire sans différer qu'au Séminaire de Chicoutimi, comme dans les autres collèges sans doute, on enseigne toutes ces choses-là, avec la multitude des autres choses comprises dans les "etc, etc." de la *Patrie*.

Au Séminaire de Chicoutimi, comme dans les autres maisons, on s'occupe constamment d'améliorer tout ce qui est susceptible de l'être, dans la discipline, dans le programme des études, dans les méthodes d'enseignement.

Tout cela se fait, par exemple, dans la mesure du possible. Car, à Chicoutimi, on est toujours arrêté par cette limite-là. Si l'on a trouvé, à Montréal, le secret de la dépasser, on devrait bien nous le faire connaître.

Ces messieurs de "la réforme" n'ont pas l'idée des surprises qu'ils éprouveraient, s'ils pouvaient voir de près ce qui se passe dans les collèges classiques. Croiraient-ils que le *Dictionnaire Rinfret* est déjà d'un usage courant à Chicoutimi, si loin de Montréal ?

(*) Nous croyons pouvoir faire espérer à nos lecteurs que le distingué voyageur, qui a écrit cette poésie pour notre journal, fera encore de temps en temps résonner sa lyre à leur intentions. — *Réd.*

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours [les vacances exceptées.]

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tous ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ARTHUR LÉVESQUE

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 12 septembre 1896

La nouvelle année scolaire

Jeudi soir, le 3 septembre, la rentrée des élèves s'est faite en d'excellentes conditions. Nous voulons dire que tout le monde est venu à la date fixée, que notre population scolaire a réparé, et au delà, les pertes subies par le départ des *finissants* de juin dernier, et que professeurs comme élèves semblaient contents de voir arriver le terme de ces vacances—fastidieuses à la fin, à force d'avoir duré. Depuis, il est vrai, l'ennui a frappé à la porte de quelques jeunes cœurs ; de pauvres petits "nouveaux" ont sangloté silencieusement, à la pensée de tant de chères choses qu'ils ont quittées ! Mais déjà les souvenirs sont moins cuisants ; la légèreté du jeune âge reprend le dessus ; la nouveauté des détails de la vie collégiale finit par intéresser.

Tout le monde s'est remis à l'ouvrage. Avec la grâce de Dieu, l'année sera bonne. Car les résolutions sont généreuses.

L'OISEAU-MOUCHE, lui, qui en fait de chronologie s'en tient au calendrier, reprend son année interrompue par les vacances. Il n'a pas de programme à énoncer, ni de promesses à faire. S'il peut seulement réussir à continuer d'être ce qu'il a été, il paraît que ses amis seront satisfaits. Nous tâcherons donc, chacun par des moyens divers, qu'il soit toujours *lui-même*.

ORNIS.

S. G. Mgr Labrecque

Mgr l'évêque de Chicoutimi est parti vendredi, le 4 septembre, pour son voyage *Ad limina Apostolorum*. M. l'abbé Lizotte, curé de Roberval, est son compagnon de

voyage. La communauté a assisté à la récitation de l'*Itinéraire*, à la cathédrale, et s'est rendue jusqu'à la gare pour souhaiter bon voyage à Sa Grandeur.

Monseigneur devait faire son voyage *Ad limina* dès l'an dernier ; mais la visite pastorale de la Côte Nord, en 1895, a été si longue, que Sa Grandeur a dû remettre à cette année son pèlerinage à Rome.

Nous croyons que Monseigneur assistera au Congrès anti-maçonnique de Trente, si rien ne l'empêche de réaliser le désir qu'il a de s'y rendre.

Nous avons la douleur d'apprendre aux lecteurs de l'OISEAU-MOUCHE la mort de M. Eugène Gauthier, de la classe de rhétorique l'un des élèves les plus estimés de cette maison. M. Gauthier s'est éteint doucement, mercredi matin, à Notre-Dame de Latrrière, à l'âge de 21 ans, après une longue et douloureuse maladie.

Docile aux leçons, de sa pieuse mère et de ses maîtres éclairés, il avait appris à vivre ; il a su mourir. Il a souffert, depuis un an surtout, autant, semble-t-il, qu'il est possible à un homme de souffrir, sans jamais se départir de sa serene tranquillité, ni même de sa naturelle bonne humeur. Rêves de jeunesse et d'avenir, douces illusions, aitié, fortune, tout ce qui revient, tout ce qui attache à la vie avait été de bonne heure offert à l'Auteur de tous les dons. Aussi vit-il sans regret s'approcher la mort.

La veille de son dernier jour, quelqu'un lui demandait : "Si vous aviez à choisir entre revenir à la santé et jouir d'une grande fortune, ou mourir : que feriez-vous ?— Je choisirais la mort, répondit-il en souriant ; oui, la mort qui ouvre les portes du ciel, la mort qui mène à Dieu."

Oh ! bienheureuses âmes que Dieu inonde de telles clartés ! Bienheureux jeune homme dont la vie innocente a mérité une telle fin !

R. I. P.

L'UNITE DE L'EGLISE

L'Encyclique "*Satis cognitum*" est le grand événement religieux de l'année. Cette question du retour des sectes dissidentes à la véritable Église agite le monde, à l'heure présente. Schismatiques et

hérétiques dissimulent imparfaitement l'inquiétude qui les tourmente. Or, le Vicaire de Jésus-Christ, l'illustre Léon XIII, semble avoir pris pour devise de son gouvernement spirituel la prière de Notre-Seigneur : *Ut unum sint*. Il n'a épargné aucun effort, et non sans succès, pour rétablir l'UNION parmi les catholiques. Maintenant l'immortel Vicaire s'applique à rétablir aussi l'UNITÉ chez tous ceux qui se réclament du nom de chrétiens.

Qu'on parcoure ce lumineux exposé de la vraie doctrine sur l'unité de l'Église ! Et que personne ne croie qu'il ne peut rien pour faire avancer la question vers la solution désirable ! Quel est celui qui ne peut pas au moins prier ? Et quelle est donc l'entreprise, principalement dans le domaine spirituel, qui n'a pas besoin de la prière pour réussir ?

LETTRE D'OTTAWA

A L'OISEAU-MOUCHE

Cet être mystérieux que vous croyez muet. Le Bluet, V. Hugo.

Mais non, le Bluet n'est pas muet, surtout le Bluet du Saguenay. S'il se le permettait, que de choses il dirait à l'*Oiseau-Mouche*, son ami ! et il m'écouterait, j'en suis sûre, comme le grand Hugo écoutait l'humble fleurlette. Ne crains pas, mignon, je ne suis pas fleur bavarde, et je sais que tu reviens au nid les ailes chargées et le bec plein de nouvelles, de contes, d'histoires, de légendes, etc. Je ne te retiendrai pas.

De loin j'assiste au spectacle de la rentrée au nid. Après deux mois de vacances, que de cris joyeux, de poignées de mains affectueuses, de bons mots, de rires, etc ! Et puis la cloche se remet à sonner comme jadis ; et, à l'ouvrage l'essaim actif !

L'*Oiseau-Mouche* a reposé ses plumes et les a rafraîchies. Que de jolies choses il va nous conter ! Partout, chez tes habitués, on a trouvé longue l'absence et tu seras de nouveau le bienvenu. Va et viens. Sous tous les cieus secoue la poussière dorée de tes ailes. Re-lève d'un coup de (j'allais dire bec) plume les fronts abattus ; de ton aile soyeuse sèche les pleurs que souvent la tristesse met aux yeux.

Pendant les vacances, quelques plumes de l'*Oiseau-Mouche* sont venues jusqu'à la capitale, portées sans doute par les zéphyrs. Avec

quel plaisir nous les avons un instant possédées ! Elles nous arrivaient encore toutes parfumées de l'air de nos montagnes, de la senteur de nos grands bois. Les amis du foyer de là-bas, comme on les revoit avec bonheur ! — Fratello nous parlera-t-il de son voyage au pays de l'oncle Sam ?

La grande attraction présente dans la capitale, c'est le parlement. Mais si on y laisse pénétrer les fleurs et les oiseaux, ce n'est que par amabilité, nous n'avons pas voix au chapitre. Qu'importe ! On jouit du spectacle qui est fort gai parfois. Cette session est très intéressante sous bien des rapports et vaut la peine qu'on y assiste. C'est avec orgueil que, comme Canadienne-française, je regarde et j'écoute mes compatriotes (politique à part). Savez-vous qu'ils ne sont pas lêtes nos Canadiens français ? Avec quelle volupté nous écoutons, dans cette enceinte, les accents français ! Oh non, la langue de Bossuet n'est pas méprisée à Ottawa ! Sans même la comprendre, on écoute l'harmonie de ses accents. Pour mon humble part, je suis fière quand j'entends un orateur français parler dignement la langue maternelle ; mais je ne suis nullement enthousiaste quand il parle anglais, quelque maître qu'il soit de la langue de Shakespeare. Deux fois cette semaine le français l'a emporté sur l'anglais. D'abord, lundi, à la Chambre des Communes. Des deux orateurs qui ont proposé la réponse à l'adresse du trône, les deux côtés de la Chambre ainsi que les galeries ont donné la palme à M. Lemieux. Mardi, à la basilique, deux sermons ont été donnés à l'occasion de la convention de la C. M. B. A. C'est encore un jeune prêtre canadien-français qui l'a emporté sur son confrère anglais. Tant mieux ! En avant les Canadiens-français !

Au revoir.

BLUET.

RÉD.—Le bluet que l'on vient de lire, parle fort aimablement. Tous ensemble, rédacteurs et lecteurs, nous le prions de se faire entendre encore. Quand on est "Bluet," on est toujours sûr d'être bien accueilli, au Saguenay plus qu'ailleurs.

NOUS SOMMES BIEN ARRIERES !

La *Patrie*, qui fait montre du zèle le plus "extraordinaire" pour les réformes scolaires dans la Province de Québec, publiait ceci, le 1er septembre :

"Chicoutimi et Saguenay est le comté le

plus arriéré de la province de Québec au point de vue de l'éducation.

"Nous attirons l'attention de Mgr Labrecque sur ce fait déplorable."

Par bonheur, les évêques et le clergé de Chicoutimi-Saguenay n'ont pas attendu d'avoir lu la *Patrie* du 1er septembre, pour s'occuper de l'instruction publique dans notre région. Il y a longtemps qu'ils s'imposent les plus lourds sacrifices pour la cause de l'éducation, pendant que ces messieurs de la *Patrie* poussent l'héroïsme jusqu'à écrire, de temps en temps, un spirituel entrefilet en faveur de ce grand œuvre !

Le "dévouement" de ces messieurs pour la grande cause de l'éducation, on sait le motif qui l'inspire ! On devine aisément le but qu'ils veulent atteindre, et qu'ils atteindront peut-être. Seulement, il y aurait des *inconvenients* à dire tout haut ce que l'on pense là-dessus.

Si S. G. Mgr Labrecque, puisqu'on le met en cause, jugeait bon de répondre à l'interpellation, il lui suffirait de faire remarquer à ces bons messieurs qu'il n'est chargé canoniquement et civilement que d'une seule institution scolaire, le Séminaire de Chicoutimi, et que le Séminaire de Chicoutimi en remportant le Prix du Prince de Galles, au mois de juin dernier, ne s'est pas montré le plus arriéré de la Province de Québec ! Pour ce qui est de la haute éducation des filles, Sa Grandeur pourrait citer les convents des Ursulines de Roberval et du Bon-Pasteur de Chicoutimi, dont la réputation est faite. — Pendant que Mgr Labrecque fondait, il y a deux ans, un institut religieux pour fournir des institutrices expérimentées aux écoles primaires, qu'on nous dise donc quels sacrifices d'argent et d'efforts personnels on s'est imposés, à la *Patrie*, pour instruire les enfants du peuple canadien-français...

Nous connaissons plusieurs missionnaires du Labrador, c'est-à-dire du comté de Saguenay, qui, lorsqu'ils ne peuvent réussir à engager des institutrices à s'exiler sur ces côtes désolées, font eux-mêmes, malgré leur accablant ministère, l'école aux petits enfants, et leur enseignent à lire et à écrire. — Qu'avez-vous, messieurs de la *Patrie*, à mettre en regard de ce dévouement pour les enfants du peuple ?

Mais voilà ! Dans le comté de Mis-isquoi, il n'y a que 17 per-

sonnes sur cent qui sont illettrées, tandis qu'il y en a 50 dans Chicoutimi et Saguenay ! Done !

C'est fort bien. Mais il y a ici quelque chose d'important à remarquer. Les gens de la *Patrie* n'en connaissent rien, ou s'ils savent à quoi s'en tenir, ils jugent bon de n'en rien dire.

La population de Chicoutimi-Saguenay est à peine double de celle de Missisquoi. Et pendant que celle de Missisquoi occupe un territoire de quelques centaines de milles en superficie, celle de nos comtés est disséminée sur un territoire de milliers et de milliers de milles. On trouve, sans doute, à la *Patrie*, que ces conditions sont également favorables à la diffusion de l'instruction ?

Les adultes à Missisquoi sont-ils pour la plupart des gens venus, sans aucunes ressources, de tous les points cardinaux et qui se sont occupés tout le temps à abattre de gros arbres pour faire pousser le pain et les patates dont il se nourrissent ? Sont-ce des pêcheurs, venus aussi de partout, et qui se sont fixés tout le long d'une côte de 500 milles de longueur, mais de façon à ne former ici et là que des groupes de quelques familles ? Y a-t-il parmi eux des milliers de sauvages ? Non, sans doute. Eh bien, alors, quelle comparaison peut-on faire entre Missisquoi ou d'autres comtés anglais du même genre, et nos comtés de Chicoutimi-Saguenay ?

Messieurs de la *Patrie*, apprenez aussi que ce ne sont pas des docteurs en lettres qui sont venus coloniser notre territoire.

Les adultes qui habitent notre région viennent en très grande partie de tous les autres comtés de la Province. On aurait bien dû leur montrer à lire et à écrire avant de les laisser venir ici.

Quand on sait dans quelles conditions nos comtés se sont établis, il y a lieu, non pas de se lamenter, mais d'être agréablement surpris de voir que la moitié des adultes qui y résident sont savants au point de pouvoir lire et écrire. Quand on songe, surtout, que le quart des adultes de Montréal ne savent pas leurs lettres !

Nos confrères le *Progrès du Saguenay* et le *Courrier de Charlevoix* ont publié de forts articles pour éclairer ces messieurs de la *Patrie*. Nous les remercions et les félicitons de l'attitude qu'ils ont prise.

ORNIS.

Lieux communs

De tous côtés nos enfants sont revenus ; de tous côtés aussi ont suivi les recrues nouvelles, comme pour démontrer que l'instruction est en baisse dans le district de Chicoutimi ! Ironie des choses !

Mercredi dernier, c'était encore la solitude et le silence dans les grandes salles vides et les longs corridors. Jeudi, la gaieté bruyante est rentrée avec l'essai scolier. Dès le lendemain, la ruche bourdonnait. *Fervet opus* Professeurs et élèves sont à l'ouvrage, les uns, toujours heureux de communiquer leur science, les autres, toujours ardents, comme l'on sait, à l'étude.

Travaillez, enfants ! Vous êtes l'espoir de l'avenir, le germe d'une société nouvelle, grain de sénévé qui deviendra un grand arbre, où s'abriteront vos concitoyens. Vous semez dans les pleurs peut-être, mais vous moissonnez dans l'allégresse.

Étudiez le catéchisme et la grammaire, deux choses qui s'en vont, hélas ! et qui étaient les seules qu'un des plus grands hommes de ce siècle, Louis Venillot, se vantât de savoir. Étudiez la géographie, le calcul, et toutes ces branches qu'on est convenu d'appeler pratiques et utiles, d'abord pour en faire une base à l'instruction secondaire et supérieure que vous recevrez plus tard, puis pour soutenir avec avantage la concurrence de ceux qui bornent là leur horizon et leur savoir.

Étudiez l'histoire, et cherchez-y des leçons de justice, de désintéressement, de patriotisme et de vraie religion. Elle est, on vous le dira, d'après Cicéron, le témoin des temps, le flambeau de la vérité, la dépositaire des événements. L'école de la vie, la messagère de l'antiquité. Enflammez-vous surtout au récit des fastes glorieux du Canada, de la France et de l'Église.

Quoi de plus intéressant et de plus instructif que l'histoire, quoi de plus beau et de plus agréable, si ce n'est les belles-lettres, ou les bonnes-lettres, comme s'exprime M. Laurentie, à l'exemple des anciens. Elles sont, dit encore Cicéron, un aliment pour la jeunesse, une jouissance pour la vieillesse, un ornement dans la prospérité, un refuge et un repos dans l'adversité ; elles vous délectent à la maison, ne vous entravent point au dehors ; elles vous suivent la nuit, en voyage, à la campagne.

Étudiez la littérature, exprimez-en la fleur, et vous parez de ses grâces.

Demandez à la richesse et à l'harmonie de la langue grecque, à la force et à la majesté de la romaine, le secret par où vous parlez la langue la plus claire, la plus précise, la plus fine, la plus sobre, la plus délicatement nuancée, j'allais dire la plus belle de l'univers.

A ceux qui vous demanderont à quoi sert l'étude des lettres anciennes, à quoi bon le latin, à quoi bon le grec, dont on n'a certes pas besoin, ni dans la vie privée ni dans la vie publique, et qu'on ne parlera assurément jamais, répondez que c'est là un raisonnement ignare et une sottise question, qu'eux, qui se piquent d'avoir de l'esprit, ne devraient pas répéter ; qu'il ne s'agit pas de parler grec, mais de bien parler français, que les lettres impriment un cachet de politesse, de distinction et d'honnêteté facile à reconnaître, qu'elles élèvent l'intelligence à un niveau inaccessible à ceux qui les méprisent ou les méprisent, ou simplement les ignorent, et que c'est par là, s'ils le veulent savoir, que les lettres servent et embellissent la vie. Rappelez à ces gens que la culture littéraire est aussi un rempart contre les ennemis de la religion, et que, quand Julien l'Apostat voulut renverser l'Église, il ne crut pas faire mieux que de bannir les humanités de son empire.

Lisez, relisez, compulsez vos admirables modèles : Homère, Virgile, Basile, Ambroise, Bossuet, Racine, Venillot, Gerbet. Feuilletez-les les jours, feuilletez-les les nuits. Ce sont les aigles de la pensée, et les cygnes de l'expression.

Et vous, jeunes gens qui avez doublé le cap de la Rhétorique, enfoncez-vous maintenant dans les profondeurs lumineuses de la philosophie. Votre éducation littéraire vous

a rendus propres à y entrer de plain-pied. Et, de même que vous n'avez pas été insensibles aux attraits des belles-lettres, de même vous saurez goûter les austères et pures jouissances réservées aux amants de la vérité. Ceux qui vous ont précédés dans cette carrière s'appellent Platon, Aristote, Sénèque, Thomas d'Aquin, Leibnitz, Descartes, De Maistre, Nicolas. Ce sont les colonnes du temple où fut chantée la "préface humaine de l'Évangile." Ici vous découvrirez Dieu invisible sous l'écorce des choses visibles. Ici vous apprendrez à distinguer le vrai du faux, l'apparent du réel, le spécieux du solide. Ici vous acquerrez des notions justes de Dieu, de l'âme, du corps, du monde, de la vie ; de la vertu et du vice ; du gouvernement et de l'autorité ; de ce qui fait le bonheur des sociétés et des individus. Ici enfin vous puiserez, comme dans un arsenal, des principes, et des armes pour les défendre. Et vous pourrez lors entrer dans la lutte pour la vie, et faire face à l'égoïsme, à l'ambition, à l'orgueil, au sophisme, au mensonge, à la sottise : mêlée furieuse des convoitises et des appétits humains.

Vous aborderez encore, néanmoins, le domaine des sciences, exactes comme la vérité même, majestueuses comme l'ordre, belles comme l'harmonie : des mathématiques, contemporaines de la Divinité, dit Kepler ; de l'astronomie, où vous apercevrez la signature élatante, le paragraphe sublime de Celui qui a créé les cieux des cieux ; des sciences naturelles, où l'infiniment petit et l'infiniment grand vous jetteront tour à tour dans la stupeur et l'admiration.

Et vos études seront finies. Et vous saurez tout. Et cependant vous ne saurez rien, si vous n'avez pas appris la science chrétienne. Vous serez misérablement ignorants, si vous ne savez pas que tout est vanité, la science et le reste, que le temps est le vestibule de l'éternité, que la vie, selon l'image de saint Jean-Chrysostome, n'est qu'un songe, une fumée imperceptible, la trace d'un vaisseau qui s'enfuit, que nous avons une autre patrie, la vraie, la seule, l'éternelle, qu'il y a, au ciel, un Être souverain, et, sur la terre, d'autres êtres qui tiennent sa place, et que qui méprise ceux-ci méprise Celui-là. Nous voulons faire de vous des savants, mais, avant tout, des chrétiens, c'est-à-dire, des hommes de force, de soumission et de respect ; des hommes d'esprit, mais, plus encore, des hommes de cœur. Nous voulons que vous vous souveniez des leçons et des exemples qui vous auront été donnés ici. Nous voulons que vous ne vous retourniez jamais, pour mordre la main qui vous aura soignés et nourris, bénis et comblés de bienfaits.

Faites donc marcher de pair l'éducation et l'instruction, la vertu et la science. Je ne dis pas assez : convrez celle-ci de l'éguide de l'autre. Illuminez la vérité des splendeurs de la foi, et la mettez sous la garde de l'humilité et de la charité.

De cette sorte, enfants, vous deviendrez des hommes. Et vous pourrez, en paix, laisser les sots et les cuistres clabauder sur l'éducation. Pour vous, vous serez dignes de vos maîtres, dignes de vous-mêmes, dignes de votre race, dignes de l'Église, votre mère.

ABNER.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

SAINT BENOÎT-JOSEPH LABRE

4 FEVRIER.—Non loin du Colisée est une maison à jamais célèbre parce qu'un pauvre mendiant y rendit le dernier soupir.

C'est le seize avril 1783, un Mercredi-Saint, que le boucher Zaccarelli emmenait dans sa modeste demeure, en le soutenant, un homme du peuple qu'on venait de trouver sans connaissance sur les degrés de l'église de Sainte-Marie-des-Monts, et qui mourut le même

jour. On se disposait à lui donner la sépulture des pauvres ; mais Dieu ne voulut pas tarder davantage à glorifier son serviteur. Voilà que la foule, comme mue par un instinct supérieur, accourt auprès de sa dépouille mortelle, et le cadavre à peine refroidi commence à opérer des miracles.

Ce fut une existence bien extraordinaire que celle de saint Benoît-Joseph Labre. Elle se passa à faire des pèlerinages de Rome à Lorette, de Lorette à Assise, au mont Cassin, à Einsiedlen, en Suisse, et jusqu'en Espagne à Saint-Jacques de Compostelle. Il revenait toujours à Rome et finit par s'y fixer ; il se tenait dans les ruines du Colisée où il parcourait les stations du chemin de la croix. Il reposait quelques heures sur la terre ; tout le reste de ses jours et de ses nuits était consacré à la prière. Il affectionnait surtout l'église de Sainte-Marie-des-Monts qui s'élève tout auprès, et l'image miraculeuse qu'elle possède. Cette madone appartenait à des Clarisses qui s'établirent ici même du vivant de leur bienheureux fondateur. Le couvent fut changé en un grenier à foin, mais l'image se conserva ; et au XVII^e siècle Dieu la rendit célèbre. Les pèlerins accoururent pour la vénérer, et leurs aumônes permirent de bâtir une église et de doter le clergé chargé de la desserte. C'est à ses pieds que Benoît Joseph aimait à venir prier, et c'est en la quittant après une longue oraison, qu'il alla tomber sans connaissance sur la porte du sanctuaire, exténué par une vie toute de privations, de veilles et de mortifications de toutes sortes.

Voilà une vie qu'il est plus facile d'admirer que d'imiter. Cependant il était nécessaire de le mettre en évidence dans notre siècle avide de jouissances matérielles, où les hommes redoutent tout ce qui sent la contrainte ou la fatigue. C'est au milieu de cette effervescence malsaine des passions que le grand pape Léon XIII, qui traite d'égal à égal avec les rois de la terre et leur est supérieur dont le génie éclaire de ses vifs reflets les problèmes les plus difficiles de notre époque tourmentée, des hauts de ses sublimes enseignements se pencha vers le pauvre d'Amettes, couronna son front de l'aurole de la sainteté, et le proposa pour modèle et protecteur à tout l'univers.

(A suivre.) LAURENTIDES.